

Porto-Vecchio

LECCI

Jean-Baptiste Thoret : « Le cinéma reste un art populaire »

PROPOS RECUEILLIS PAR OPHÉLIE ARTAUD



Jean-Baptiste Thoret présentera les différents cycles d'« Une histoire permanente du cinéma italien », un nouveau rendez-vous régulier du Complexe Galaxy. - O. A..

Hier, au Complexe Galaxy, a eu lieu la première soirée dédiée au cycle « Une histoire permanente du cinéma italien ». Ce premier rendez-vous, consacré au cinéaste Dario Argento, est également marqué par une rencontre avec l'historien du cinéma, critique et réalisateur Jean-Baptiste Thoret. Après avoir présenté et analysé hier soir le film *Profondo Rosso* de Dario Argento, il présentera ce soir à 19 h 30 son documentaire *Dario Argento : soupirs dans un corridor lointain*.

Jean-Baptiste Thoret devrait également être présent lors des futurs événements

organisés par le Complexe Galaxy autour du cycle « Une histoire permanente du cinéma italien ».

Vous êtes venu à de multiples reprises en Corse, notamment pour des rencontres à la Cinémathèque ou pour le Festival Arte Mare. C'est important pour vous d'aller vers le public ?

J'ai un rapport un peu particulier à la Corse car ma mère est originaire de l'île donc je viens régulièrement par plaisir ou pour le travail. Après, il est nécessaire d'aller vers le public, que ce soit en Corse ou ailleurs, car c'est lui qui donne une existence à ce que vous faites, et encore plus dans le cinéma où le film n'existe que s'il est projeté et regardé. C'est aussi de plus en plus important d'aller vers les gens qui font exister le secteur culturel.

Les spectateurs ont tendance à délaisser les salles obscures ?

Aujourd'hui, en ce qui concerne le cinéma, il n'existe plus de classe moyenne : il y a soit une niche cinéophile ultra-demandeuse, soit des personnes qui ne consomment que des films industriels. Cela est probablement dû à la place que prennent les plateformes comme *Netflix* ou les séries télévisées et il n'y a plus vraiment de langage commun. Il faut aussi faire en sorte que les jeunes continuent à s'intéresser au cinéma car la culture en général a déserté le champ médiatique généraliste. Lorsque je rentre dans une salle, je regarde toujours la moyenne d'âge des spectateurs. Les jeunes sont la relève et c'est à eux qu'il faut transmettre notre passion et nos connaissances. Donc il faut essayer d'aller de plus en plus à la rencontre du public pour créer des communautés, même si elles sont restreintes, et faire en sorte de toucher les gens et de les ramener vers les cinémas.

C'est ce que fait le Complexe Galaxy avec ces rencontres.

Oui, car il ne suffit plus de dire qu'un film va être diffusé pour que les gens viennent. Les cinémas d'art et essai doivent désormais proposer des animations, des rencontres, des conférences et recréer de la convivialité pour que les gens se déplacent, notamment pour voir des films patrimoniaux, c'est-à-dire des œuvres qui ont plus de dix ans. Le cinéma est un tout : c'est ce qui sort aujourd'hui mais aussi ce

qui est sorti il y a cent ans. Découvrir un film, même s'il a été réalisé il y a des dizaines d'années, est toujours d'actualité. De mon côté, mon objectif est de donner des clés aux spectateurs pour qu'ils voient la richesse du cinéma.

Justement, comment vont se dérouler ces soirées autour du cinéma italien ?

Mon objectif est de faire découvrir des films car tout le monde peut se les approprier. Les gens ont souvent peur de ne pas avoir les codes mais le cinéma reste un art populaire. Nous avons déjà fait des cycles autour du cinéma italien à la cinémathèque il y a quelques années, et c'est ce que nous allons reprendre avec Thierry Dorangeon au Complexe Galaxy. L'objectif est de proposer une diversité de films et de cinéastes italiens, et de fidéliser le public autour de ces rendez-vous. Durant ces rencontres, nous allons surtout discuter et il y a toujours des surprises en fonction des échanges avec le public.

Ces premières rencontres sont consacrées à Dario Argento. Quel est votre rapport à ce cinéaste ?

C'est l'un des cinéastes qui a construit ma cinéphilie et je le connais personnellement depuis près de vingt-cinq ans. C'est un réalisateur qui était adoré des cinéphiles mais méprisé des académies et nous avons travaillé à lui donner ses lettres de noblesse. Aujourd'hui, son cinéma est presque devenu *mainstream* mais ce sont des classiques qu'il faut continuer à défendre auprès des jeunes, qui ont tendance à mieux connaître Antonioni ou Fellini. Dario Argento a lui aussi largement participé à la puissance du cinéma italien.

Ce soir, vous allez présenter votre documentaire *Dario Argento : soupirs dans un corridor lointain*.

Je l'ai réalisé au début des années 2000, pour la télévision, où je suivais Dario Argento à Rome et Turin. Il y a quelques années, je me suis dit que ce serait intéressant de faire une suite et Dario a accepté. Dans le documentaire, on quitte Dario Argento et il resurgit vingt ans plus tard, au même endroit. J'aime beaucoup ces grands raccords qui permettent de représenter le passage du temps. La deuxième partie est également tournée en noir et blanc, en cinémascope.

Vous vous êtes éloigné de la critique de cinéma pour réaliser des films ?

Je continue d'écrire des livres. Le travail d'historien et la réalisation sont deux façons complémentaires d'approcher le cinéma. Quoi qu'il en soit, c'est un plaisir. Je pense aussi qu'écrire sur le cinéma, c'est déjà faire des films.

Vous allez bientôt revenir pour les prochains cycles de « l'histoire permanente du cinéma italien » mais avez-vous d'autres projets en Corse ?

J'avais un projet de festival, qui devait s'appeler *Profondo Nero* et devait justement se dérouler en partie entre Porto-Vecchio et Bonifacio, avec notamment des projections au centre culturel mais aussi en ville. C'est pour l'instant en attente mais l'envie de l'organiser est toujours là.

Dario Argento : soupirs dans un corridor lointain, en présence de Jean-Baptiste Thoret, ce soir à 19 h 30 au Complexe Galaxy.